



Cheikh Lô

'Lamp Fall' (WCD073)

Boîtier Cheikh Lô

« Le thème de l'album est l'Afrique, mon Afrique. Il s'agit d'un appel contre la guerre et la pauvreté. Mais également à l'amour, la religion et la spiritualité. » Cheikh Lô.

Cheikh est autodidacte, posé et indépendant. Bien qu'il excelle avec une aisance tout aussi remarquable dans une myriade de formes (le m'balax, le flamenco, le reggae, la soul et la guajira cubaine), il réajuste ses racines par rapport à ses objectifs musicaux, et les ornements, la structure de base et l'esprit de chacune de ses chansons s'entrelacent étroitement. Avec sa guitare d'accompagnement de style flamenco, des percussions superlatives et une voix d'exception (elle a la qualité d'une soie rêche, effilochée, douce, mais crue sur les bords), la musique de Cheikh est à nulle autre pareille... elle vous attire contre son cœur et vous-y maintient. « Lamp Fall » est le troisième album de Cheikh Lô. Il a été enregistré à Dakar, à Londres et à Bahia.

L'album s'ouvre sur *SOU (La nuit de l'amour)*, interprétée en Bambara, la langue que Cheikh a apprise au cours de son enfance au Burkina Faso. La chanson trouve son origine dans la musique Mandinka traditionnelle du Mali, du Burkina Faso et de Guinée. Cheikh a adapté une version de la chanson rendue populaire par le grand orchestre guinéen Bembeya Jazz qui, du temps de sa jeunesse, connaissait un succès considérable. Les paroles évoquent cette période profonde de la nuit lors de laquelle les pensées portent à l'amour. La version de Cheikh, réalisée à Bahia, comporte un accordéon sanfona brésilien, un bandolim et un couplet sifflé sur un merveilleux rythme syncopé, interprété par Samba N'Dokh, le grand joueur de tama (tambour parleur) sénégalais. La guitare d'accompagnement de Cheikh injecte une note de funk tandis que sa voix escalade les octaves jusqu'à un ton de fausset touchant de sincérité.

LAMP FALL (Lumière de Fall) est dédié à Cheikh Ibra Fall, disciple de Cheikh Ahmadou Bamba et fondateur de la fraternité religieuse Baye Fall. Cheikh Lô en est un fidèle dévot ; il porte les vêtements en patchwork et les longues dreadlocks arborées initialement par Cheikh Ibra en tant que symbole de la foi de la fraternité dans le recyclage pour éviter le gaspillage et dans l'acharnement au travail. La piste débute sur un riff à la guitare meurtrier, avec un saxo ténor chaud, humide et menaçant de Pee Wee Ellis, avant que les motifs complexes et changeants de basse de synthés de style presque New Orleans et les drums 'Swing Lo' de Cheikh ne fassent de cette prière l'une des pièces les plus funky de l'album.

XALÉ (L'enfant) met l'accent sur l'importance de la bienveillance dans l'éducation des enfants. La première moitié, cadencée et étrangement percutante a été intégralement enregistrée à Bahia, avec un mix instrumental éclectique de guitare, sitar, tambura et

balafon, typique. La seconde moitié a été enregistrée à Dakar avec le groupe de Cheikh augmenté des cuivres de Pee Wee Ellis.

KELLE MAGNI (La guerre n'est pas bonne) est la protestation de Cheikh contre les conflits armés, dans laquelle son appel initial à « Stop the War » est suivi, à sa manière ordinaire, totalement dépourvue d'agressivité, d'un « please » typique. La chanson figure à la fois dans les versions de Dakar/Londres et de Bahia, toutes deux enlevées, avec de grands riffs et d'excellents solos de guitare de Davi Moraes et Lamine Faye. La version brésilienne inclut un accordéon percutant et des breaks de berimbau aux accents funky.

Le tonitruant SÉNÉGAL-BRÉSIL a été enregistré à Bahia, avec l'ensemble de percussions de carnaval Ilê Aiyê, fort de quarante instrumentistes. Le tama de Samba N'Dokh se joint à cette formation, pour une combinaison extrêmement rare. Cette piste a été réalisée au cours des séances brésiliennes. Il s'agit avant tout d'un hommage au respect et à l'hospitalité que Cheikh a appréciés dans les divers lieux où il a enregistré. Cheikh a été inspiré par les musiciens qu'il a rencontrés au Brésil, et il a été tout particulièrement frappé par la profondeur harmonique des percussionnistes. Des parties de guitare haletantes, des chœurs durs, répétitifs et rythmiques, et un trombone arrogant ajoutent encore à la couleur.

Avec *SANTE YALLA (Louange à Dieu tout puissant)*, nous revenons à Dakar, le temps d'un enregistrement. Au plan stylistique, la piste est cubaine, mais les rythmes sont indubitablement ceux de l'Afrique de l'ouest. Cheikh a commencé à jouer de la musique alors qu'il était enfant et, comme tant d'autres musiciens de sa génération en Afrique occidentale, il s'est initié en accompagnant des 78 tours cubains. « *El Carretero* », de Guillermo Portabales, était alors l'un des disques les plus populaires et dans « *Sante Yalla* », l'écho du rythme lent de guajira de cette chanson est encore perceptible. Cheikh dédie la chanson à « son neveu N'Dongo Lô, à N'Diaga M'Baye et à Eva M'Baye qui nous ont quitté. Puisse la terre leur être légère. Le chant pieux est entonné au nom du Tout puissant, et il accompagne chacun au lieu de son dernier repos. » Un superbe et furtif solo de guitare de Lamine Faye et un chant harmonieux qui porte la marque de Cheikh ouvre le chœur.

Avec ses accents cubains, *TOOGAYU M'BEDD (Assis dans la rue toute la journée)* pourrait être un chant sur les périls du chômage et la vie dans la rue, ainsi que sur le désespoir spirituel, mais il s'agit au contraire d'une enseigne peinte des couleurs musicales les plus chaudes et les plus éclatantes, au tour enjoué de laquelle il est impossible de résister.

La joyeuse chanson d'amour pour la belle Mademoiselle Marthe N'galula, intitulée *N'GALULA* est l'emprunt de Cheikh au style zaïrois qui était si populaire en Afrique de l'ouest au cours des années 70. L'interprétation originale est due à l'Orchestra Elegance Jazz en 1972-73, et ici, comme dans cette première version, Cheikh reprend la version en lingala (parfois même en sabir lingala). Cheikh a vécu et travaillé à Paris au cours des années 80, interprétant énormément de musique zaïroise, en tant que percussionniste, lors de sessions. « Ce fut difficile mais enrichissant », c'est en ces termes qu'il résume son expérience. « C'est là que j'ai écrit mes premières chansons, et j'y ai appris de nouvelles techniques. Je me suis familiarisé avec ces différents rythmes avec mes baguettes, sur des coussins. » Le pétulant tama de Samba N'Dokh et les sabars de Thio M'baye ajoutent la touche sénégalaise ; le bassiste camerounais Etienne M'bappe atteint la perfection, tandis que la voix de Cheikh et son travail de percussionniste démontrent à quel point il a intégré le style et l'a fait sien.

SAMA KAANI XEEN (*Mon piment fort*) est dédié par Cheikh à sa femme, Adjji Lô. « Dès que je te sens, j'éternue. » Cette chanson d'amour très tendre a été enregistrée à Bahia, avec une mélodie vocale magnifique, des cuivres stimulants (y compris une clarinette basse) et un mélange plein de saveur du groupe percussionniste Majocan, de sitar électrique et de traits de flute brésilienne.

BAMBA MÔ WOOR (*Bamba est sûr*) est un hymne à la gloire de Cheikh Ahmadou Bamba, le père fondateur du Mouridisme. Le riff reggae ensoleillé est incroyablement exubérant, et pourtant tendre et réfléchi en même temps. Cheikh ajoute des voix de fausset très douces, Samba N'Dokh, un tambour parleur dynamique, tandis que le saxo de Pee Wee met le feu avec les accents traînants de l'orgue Hammond de Bigga Morrison. « Bamba, qui par la grâce de Dieu et du prophète Mahomet a acquis la certitude absolue d'apporter la grâce à l'humanité, sur terre et sur les mers. Ils l'ont exilé, mais il est revenu, en sécurité et en bonne santé, et a appelé toute l'humanité à partager sa grâce divine. Profitons de sa dévotion et de sa foi. Bamba est notre sauveur. »

FATELIKUL DĚMB (*Souvenez-vous du passé*) est l'unique piste de pur m'balax de l'album. Le m'balax est, depuis vingt ans, le style dominant de la musique sénégalaise, et avec sa guitare acoustique flamenco, Cheikh imprime fortement son style personnel. Les paroles insistent sur la nécessité à laquelle nous sommes tous confrontés, de savoir d'où nous venons, quelle que soient les hauteurs que nous ayons atteintes. Il s'agit d'un message d'humilité, énoncé avec une droiture et une simplicité typiques. « Souviens toi, homme sage, de l'époque où tu ne savais rien, propriétaire d'usine, quand tu n'étais pas le patron, Président de la République, d'avant que tu ne sois élu. » La piste comporte un impressionnant solo de guitare de Lamine Faye.

Cheikh conclut l'album par une joyeuse prière d'action de grâce qui débute par une invocation du nom de Cheikh Ibra Fall. « Si tu invoques le nom de Dieu tout le temps », chante-t-il, « un jour, il t'entendra et te parlera. Dieu est doux, et la bonté aime la douceur. Invoquons le nom de Dieu... » Ainsi commence ZIKROULAH (*Invoquer le nom de Dieu*), le solo vocal ouvrant la voie à la foudre totémique des sabars avec des chœurs de femmes.